

Trafics

Trafics première: un démarrage en douceur

Luxe, calme et perplexité



Trafics, un événement nouveau où le public est convié à s'inventer des parcours. Loin de l'ambiance « Allumées ».

Trafics, c'est parti. En douceur. Entre luxe, calme et perplexité. Un événement nouveau où le public est convié à s'inventer des parcours. Loin de l'ambiance « Allumées ».

Toujours intéressant à découvrir, la mise sur orbite d'un prototype. On a bidouillé le châssis, changé le moteur, rajouté des chromes, déréglé la climatisation. Bref, le « custom » est là, qui ronronne, et on se demande comment il va tenir la route.

Avis à la population: Trafics, ce n'est pas Les Allumées. Même si c'est organisé par la même équipe. Même si ça se passe à

l'usine LU, futur Lieu Unique. Même s'il plane sur ce rendez-vous nouveau un air de décalage plutôt sympa.

Comme l'expliquait un rocker sur le coup de 22 h 30: « C'est un beau grand magasin. IL faut voir comment il va vivre durant la semaine. Personnellement, je ne trouve pas que ce soit un lieu de fête. » Commentaire d'une jeune fille chipée au vol: « On en a vite fait le tour. »

Allons bon. Comme ça, d'entrée, il est vrai que le rez-de-chaussée n'a rien d'une boîte de nuit techno. PLutôt d'une galerie marchande sophistiquée et branchée où débambule un public calme, qui fait son marché du regard en attendant de craquer,

peut-être, sur des objets tous plus beaux ou imaginatifs les uns que les autres mais pas vraiment « donnés ». La part du rêve, pour quoi pas.

Il faudra sans doute attendre un peu pour voir si les visiteurs de Trafics trouvent leurs marques dans ce parcours esthétisant où il fait bon flâner. Une histoire de clé à s'inventer pour surfer tranquillement entre shopping années soixante et quarts d'heure de spectacle vivant.

Car il y a du spectacle vivant. Un kaléidoscope d'émotions où chacun peut picorer un peu/beaucoup/passionnément/pas du tout en fonction de sa sensibilité, de son humeur et de son portefeuille. Du théâtre mélié de

danse, de musique et autres ingrédients qu'on découvre par tranches-express, des sous-sols au plafond. Avec des coups de cœur et des coups de gueule: la loi du genre.

A part ça, les Atomic Girls, qui guident et accrochent le quidam, sont vraiment ravissantes (parole de témoin: la salle de presse leur sert de loge); Pascal Péneau fait un tabac avec ses dégustations de vins « inaccessibles »; on s'attarde à plaisir dans les bars et restaurants, notamment au mastroquet du rez-de-chaussée superbement décoré. Le voyage au bout de la nuit ne fait que commencer.

Jean THÉFAINE.